

IL AVAIT FONDÉ RADIO COURTOISIE

# Mort d'un aventurier : Jean Ferré

Depuis cet été, Jean Ferré ne présentait plus son « libre journal » à l'antenne de Radio Courtoisie, la « radio libre du pays réel » qu'il avait fondée en 1987. On le disait souffrant. Il ne voulait pas que l'on s'apitoie sur le mal qui le rongait. Il est mort le 10 octobre à l'âge de 77 ans. De 17 à 77 ans, il vécut en esprit libre, discret, passionné et engagé.

« **R**adio Courtoisie, dix ans déjà... », écrivait, navré, il y a bientôt dix ans justement, **Tristan Mendes France**, petit-fils de Pierre et observateur vigilant de la galaxie droitiste. « *Dix années de propagande réactionnaire* », déplorait-il. Dix années de plus ont passé et **Jean Ferré** ne sera pas là pour fêter les vingt ans de la radio qu'il a fondée, portée à bout de bras, sauvée maintes fois des tentatives d'élimination de la bande FM grâce à son opiniâtreté et à son entêtement, ne se contentant pas de prôner l'union de toutes les droites mais la réalisant aussi bien à l'antenne que dans la vie, sans rien oublier des batailles d'autrefois mais sans éprouver le besoin de les ressasser. Ceux qui s'offusquaient de ses liens avec l'académicien **Michel Droit**, représentant de l'Académie à la Commission nationale de la communication et des libertés (CNCL), l'ancêtre du CSA, auraient mieux fait de retenir

que l'ancien de l'OAS d'une part, et le seul journaliste à avoir jamais interviewé le général **De Gaulle** à la télévision française, parce qu'il était le seul à avoir la pleine confiance du chef de l'Etat, d'autre part, avaient su surmonter des divergences, qui étaient grandes, pour ce qu'ils estimaient être le bien commun.

## Fasciné par Saint-Exupéry

Homme de radio, Jean Ferré le fut dès le plus jeune âge, avec, déjà l'esprit facétieux. Il a dix-sept ans quand, en 1946, il se fait radio amateur en fabriquant un émetteur-récepteur à ondes courtes, d'une puissance très modeste d'une dizaine de watts, avec lequel il parvient à correspondre avec le monde entier. Son nom de code : F90V. A l'autre bout, souvent, un même interlocuteur, qui émet, lui, des Etats-Unis d'Amérique. K2UN, c'est son identifiant, est plus âgé. Plus gradé aussi. Il est général de réserve dans l'US Army. Il n'est pas encore entré en politique mais cela ne va pas tarder. Son nom : **Barry Goldwater**, qui, en 1964, sera investi par le Parti républicain pour affronter le Président démocrate sortant, **Lyndon Johnson** (et fit un bide mémorable). Bien plus tard, Goldwater et Ferré feront connaissance à Paris, pour de vrai, sans pour autant que leurs combats politiques convergent.

Goldwater, que l'on présente à tort, en France, comme l'un des républicains les plus droitiers, avait des tendances libertariennes, en matière sociale, qui n'étaient pas celles de Jean Ferré, homme complexe certes mais toujours fidèle au maurrassisme et aux valeurs traditionnelles. Inclassable Jean Ferré qui était solitaire quand on dit que

le journalisme est un travail d'équipe, esthète mais qui consacra sa vie au combat des idées, et fut de ces aventuriers pour qui prendre la route consistait d'abord à partir en quête. Qui

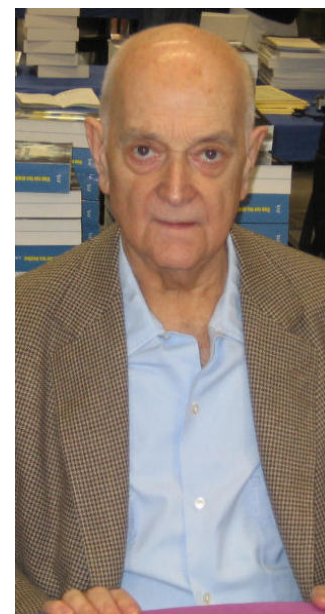
a lu *Désert interdit*, publié en 1953 après un périple en voiture à travers le Rio de Oro, alors dans le Sahara espagnol, et longtemps introuvable avant d'être réédité, voici quelques années, par les éditions de L'Age d'Homme, avec préface du général **Pierre-Marie Gallois** ?

Jean Ferré, fasciné par **Antoine de Saint-Exupéry**, y livra le « *premier témoignage "moderne" sur cet univers inaccessible, transformé en mythe par les plus grands écrivains [et] une des dernières visions poétiques d'un monde à jamais désenchanté par le progrès des techniques et de la communication* ». Paradoxe apparent d'un homme qui deviendra justement un homme de communication, non pas pour le plaisir ou la notoriété, mais par nécessité.

## Douze ans d'exil pour lèse-gaullisme

Dans les années 1950 et jusqu'aux années 1980, c'est par la plume que Jean Ferré ferraille et se fait connaître. Par ses chroniques dans l'hebdomadaire « Aux Ecoutes ». Par cet autre hebdomadaire, « Notre Epoque », dont il est l'un des cofondateurs et qui a pour but de contrer l'influence grandissante du progressisme dans la presse catholique - déjà ! Par « Artaban », aussi, qu'a lancé le poète, dramaturge et metteur en scène **Jacques Hébertot**, et dans lequel apparaissent les signatures anticonformistes de **Jean Lousteau** et **Jean-André Faucher**, de **Jean de la Varende**, de **Stephen Hecquet**, de **Pierre Gaxotte**, de **Thierry Maulnier** ou d'**Henry de Montherlant**.

Ceux-ci ne mènent pas qu'un combat culturel. Une bonne partie d'entre eux se retrouvent à « C'est-à-dire », que Jean Ferré a lancé en



1956, et auquel collaborent aussi **Pierre-Antoine Cousteau**, **Lucien Rebatet**, **Jacques Ploncard d'Assac**, etc., avant que l'historien Jean-François Chiappe ne rejoigne la direction du titre et ne mène campagne, à leur côté, contre la politique algérienne de De Gaulle, avec les inévitables conséquences que cela impliquait à l'époque.

Incarcéré à la prison de la Santé pour offenses au chef de l'Etat et un soutien un peu trop appuyé à l'Organisation Armée secrète (OAS), Jean Ferré connaît ensuite le camp de rétention de Saint-Maurice-l'Ardoise et finit par s'exiler en Espagne pour douze années jusqu'à ce que la deuxième loi d'amnistie (la première avait été adoptée en 1968, une autre le sera sous **Mitterrand**) lui permette de rentrer en France.

## A l'origine fut Radio Solidarité

En Espagne, Jean Ferré, pour vivre, a fait de l'import-export. Mais pas seulement. Ses années d'exil ont aussi été celles de la passion picturale. Une passion non exclusivement mais essentiellement tournée vers le peintre des « *fêtes galantes* », **Antoine Watteau** (1684-1721), auquel il consacre quatre volumes en 1972, **Watteau** (éditions Athena) et plusieurs autres ouvrages.

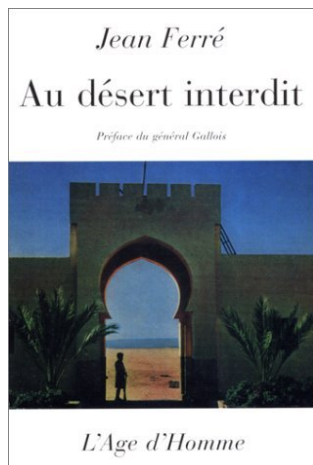
(...)

(...)

Avec sa *Lettre ouverte à un amateur d'art pour lui vendre la mèche* (Albin Michel, 1974), Jean Ferré retrouve le registre polémiste qu'il affectionne, et dont il ne cessera d'user contre les marchands d'art, traquant sans relâche les attributions douteuses et allant jusqu'à contester, au milieu des années 1980, l'authenticité de toiles attribuées à Watteau, justement, lors d'une exposition qui lui était consacrée à Paris sous la responsabilité du conservateur en chef du département des peintures du Louvre !

A la fin des années 1970, la naissance du « Figaro Magazine » lui donne l'occasion de retrouver une chronique hebdomadaire dans ce qui est alors le grand hebdomadaire de la droite française, époque oubliée où il y avait, dans le « Fig Mag », plus de textes que de photos légendées. Il y est « *fidèle au poste* », titre de sa couverture des programmes de radio et de télévision.

Si l'arrivée de François Mitterrand à l'Élysée, en 1981, ne



le réjouit évidemment pas, elle va pourtant décider de la suite de son existence. Car la gauche « *libéralise les ondes* ». En d'autres termes, elle autorise les radios dites libres, ce qui sous-entend, assez justement, que les autres ne le sont pas mais n'implique pas que les nouvelles le soient. Sur Radio Solidarité, **Serge de Beketch** tire l'antenne sur une ligne très droitière qui, au fil des semaines, est de moins en moins du goût de sa directrice,

**Bernadette d'Angevilliers**, noble pseudonyme qui cache de moins hautes opinions politiques. Le clash annoncé se produit. Fin de l'aventure ? Non, début.

Du Comité de défense des auditeurs de Radio Solidarité créé par Ferré et Beketch va naître Radio Courtoisie. « *La radio libre du pays réel et de la francophonie* ». Qui « *ne vit que des dons de ses auditeurs* », ainsi qu'il l'est sans cesse rappelé à l'antenne. Aucune coupure de pub, seulement des annonces pour les associations « *amies* ». La ligne politique est aussi claire que la ligne claire d'Hergé : pas d'ennemi à droite. La première émission a lieu le 7 novembre 1987, sans vrai studio, dans la pièce qui sert aujourd'hui à accueillir les invités et à recevoir les appels des auditeurs.

Près de vingt ans plus tard, malgré des difficultés financières importantes, Radio Courtoisie est toujours là. Toujours vigoureuse, toujours polémique et toujours unitaire. Une sorte de condensé de ce que les droites peuvent produire dans leurs différences et oppositions qui

sont infinies... Jean Ferré n'est plus mais Radio Courtoisie continue. Deux hommes devraient s'y répartir les tâches : **Jean-Gilles Malliarakis** pour la direction éditoriale, **Henry de Lesquen**, le président du Club de l'Horloge, pour la direction administrative et financière. Leur mission : préserver la spécificité de la station et assurer sa pérennité. Comme disait celui auquel Jean Ferré dut de filer à l'espagnole : vaste programme !

**Minute**

Radio Courtoisie, 61, boulevard Murat, 75016 Paris. Tél. : 01 46 51 00 65. Radio Courtoisie émet sur Paris et l'Ile-de-France (95,6 Mhz), Chartres (104,5), Le Mans (98,8) Le Havre (101,1), Caen (100,6) et Cherbourg (87,8). Ses programmes sont aussi diffusés par le bouquet satellitaire TPS et il est possible d'écouter Radio Courtoisie sur internet : [www.radiocourtoisie.com](http://www.radiocourtoisie.com).